

Le nickel stimule la croissance

Après la reprise de 2009, l'économie calédonienne accélère en 2010. En volume, la croissance atteint 3,7%, proche de la moyenne des 10 dernières années. En valeur, le produit intérieur brut progresse de 8,4%. Cette forte croissance nominale reflète la hausse des prix, en particulier ceux du nickel. Le PIB par habitant progresse de 6,3% et atteint 3,2 millions de FCFP.

Le principal vecteur de la croissance est en effet le nickel. Celui-ci a bénéficié d'un retournement conjoncturel se traduisant par une hausse des cours au LME de 50% après deux années de baisse. Les opérateurs locaux ont augmenté leur production et les quantités exportées de minerais de nickel progressent de 23%. Au total, les ventes à l'extérieur des produits du nickel s'élèvent à 116 milliards FCFP, faisant de 2010 la troisième meilleure année derrière 2006 et 2007.

La vigueur de la demande intérieure explique la bonne tenue de l'économie calédonienne. L'investissement progresse de 24% en lien direct avec le chantier de l'usine pyrométallurgique de Koniambo Nickel SAS (KNS). L'économie hors nickel ralentit légèrement par rapport à 2009 dans un contexte de hausse des prix des matières premières importées. La part des services dans la valeur ajoutée totale passe de 61% à 59% au profit de la branche nickel. La consommation des ménages gagne 3,3%, stimulée en particulier par l'augmentation de l'emploi (+3,1%).

Les exportations repartent à la hausse (+53%) tirées par la demande des produits du nickel. Pour autant, le déficit commercial se creuse de 39 milliards FCFP et atteint un niveau record de 176 milliards de FCFP. En effet, le chantier de l'usine du Nord implique un recours massif aux importations de biens (+35%) qui atteignent un niveau record de 300 milliards de FCFP. L'augmentation de la facture énergétique (+44%) contribue aussi à la dégradation du solde commercial.

Produit Intérieur Brut

	2007	2008e	2009e	2010e
PIB (milliards de FCFP)	768,0	736,3	749,2	812,1
PIB/hab (millions de FCFP)	3,2	3,0	3,0	3,2

e : estimation

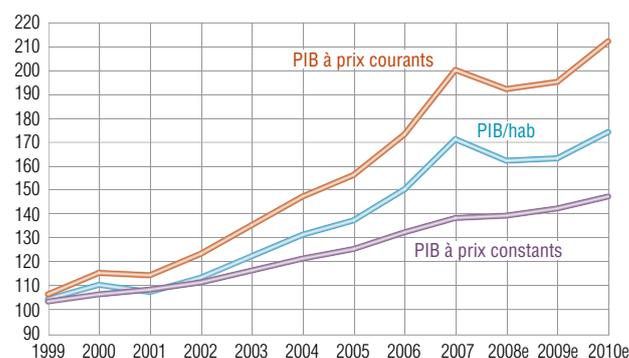
Croissance réelle

	Moyenne annuelle 1998/2007	2008e	2009e	2010e
PIB	3,7	0,8	2,3	3,7
Consommation finale*	2,7	3,9	2,4	2,8
Formation brute de capital **	12,8	2,1	-14,3	30,6
Importations	8,1	0,5	-11,7	26,2
Exportations	1,5	-10,6	2,2	6,8

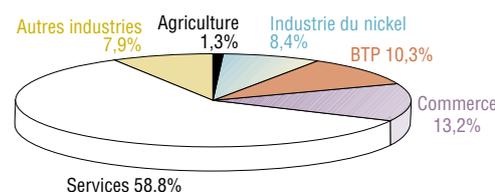
* consommation des ménages + consommation des administrations

** investissements + stocks

Évolution du PIB (base 100 en 1998)



Répartition sectorielle de la valeur ajoutée en 2010



AVERTISSEMENT

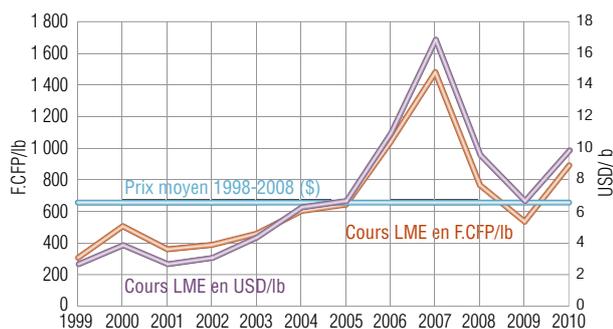
Ce document est la cinquième publication d'un compte économique rapide pour la Nouvelle-Calédonie. Les résultats présentés sont des estimations effectuées à l'aide d'un modèle macro-économique sur la base des comptes définitifs 2007 projetés en fonction des données disponibles pour l'année 2010. Il ne s'agit donc pas d'un compte définitif et ces résultats seront donc amenés à être révisés au fur et à mesure de l'obtention de nouvelles données.

Le nickel en net rebond

Le secteur du nickel explique plus de la moitié de la croissance de la valeur ajoutée totale à prix courants. C'est de loin le secteur le plus performant de l'économie malgré l'augmentation des coûts des intrants notamment l'énergie. Il représente 8% de la valeur ajoutée.

L'apaisement de la crise en 2010 entraîne une remontée générale des cours des matières premières et le nickel tire son épingle du jeu. Après deux années de récession, le marché est à nouveau porteur. Poussée par la consommation chinoise, la demande mondiale (+16%) croît plus vite que l'offre (+9%), et le cours moyen annuel gagne 50% pour atteindre 9,9 US\$ la livre. La tendance à la hausse observée depuis le deuxième trimestre 2009 s'est confirmée sur l'année 2010. Cette conjoncture associée aux très bonnes conditions climatiques (-17% de pluies) a incité les opérateurs à augmenter leur production.

Évolution annuelle des cours du nickel au LME



Les entreprises calédoniennes ont exporté 11 000 tonnes supplémentaires de nickel contenu par rapport à 2009. En particulier, les exportations de latérites, moins riches en nickel que les saprolites, se sont envolées au profit de la demande australienne. La conjonction des effets de volume et de prix fait quasiment doubler la valeur des exportations de minerais (de 14,7 milliards FCFP à 26,5 milliards FCFP). Les quantités de mattes et de ferronickels vendues progressent de façon moindre mais augmentent tout de même de 30 milliards FCFP.

KNS dope l'investissement... et les importations

L'investissement des entreprises repart à la hausse avec une croissance extrêmement vigoureuse (+34%) après avoir chuté en 2009. La construction de l'usine pyrometallurgique du Nord a été le moteur principal de cette

hausse. L'arrivée des modules de l'usine explique à elle seule deux tiers de cette variation.

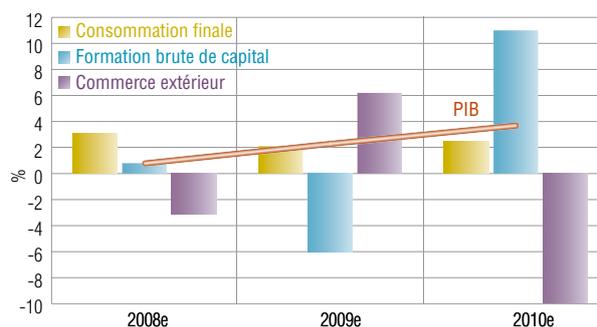
La production de BTP qui représente structurellement la moitié de l'investissement est soutenue par le chantier de l'usine du Nord mais aussi par les grands projets d'infrastructures publiques.

Par ailleurs, le projet de l'usine du Nord a entraîné un investissement important en services aux entreprises importés qui triple par rapport à 2009 pour atteindre 16 milliards de FCFP. Le taux d'investissement atteint ainsi une valeur record de 38%.

Les investissements de l'administration restent dynamiques (+5%) tirés par de grands projets de développement : infrastructures pour les jeux du Pacifique, extension de l'aéroport de La Tontouta, etc. Inversement, l'investissement des ménages marque le pas en 2010 après une très bonne année 2009. Le COTSUEL* indique une diminution des constructions de logements (-6%).

Toutefois, les encours de crédits à l'habitat sont restés bien orientés.

Contributions à la croissance

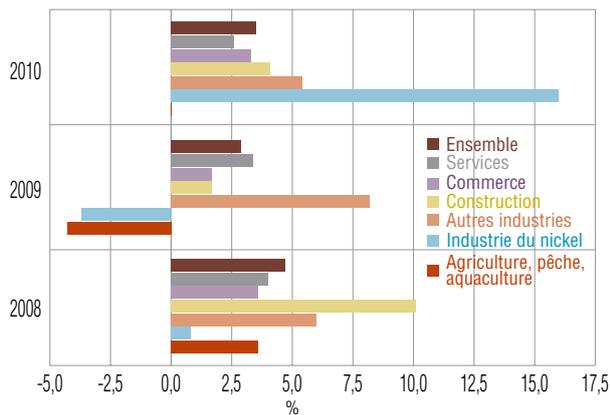


Reprise de la consommation des ménages

La consommation des ménages représente 64% du PIB en 2010. Avec une croissance de 3,3% en volume, elle accélère par rapport à 2009 (+2,4%).

La progression de l'emploi salarié favorise la consommation bien que l'inflation (+2,7% en 2010) ait érodé le pouvoir d'achat. 2 900 personnes supplémentaires ont accédé à l'emploi salarié. En outre, 1 300 personnes physiques se sont inscrites au RIDET. La moitié des nouveaux salariés se situe dans la zone VKP, qui profite de l'essor économique lié à KNS. En particulier, les entreprises d'extraction minière ont beaucoup embauché (+18%).

Taux de croissance des effectifs salariés



Les indicateurs traditionnels de la consommation que sont les importations de biens de consommation, les immatriculations de véhicules neufs ou encore les encours aux crédits à la consommation sont tous bien orientés en 2010.

L'économie hors nickel en léger retrait

Hors nickel, la croissance économique s'établit à 2,7% en volume, niveau honorable bien qu'en léger retrait par rapport à 2009 (+3,1%). Les mouvements inflationnistes ont pesé sur l'activité. Les cours internationaux des matières premières (dont les produits pétroliers) qui avaient fortement chuté en 2009 remontent de façon soutenue en 2010, représentant un surcoût de production pour les entreprises.

Le secteur de l'énergie a été pénalisé en 2010 par l'envolée des prix du pétrole et de la houille malgré l'augmentation de la demande de la branche métallurgie. Le manque d'eau a fait chuter la production hydro-électrique et l'énergie thermique a été pénalisée par le prix des combustibles. Globalement, la production énergétique augmente en 2010 mais cette hausse est plus faible que celle des intrants d'où une baisse de la valeur ajoutée.

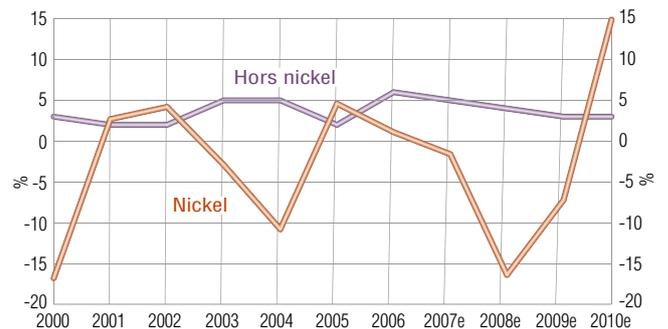
La branche commerce affiche une progression constante de 3% en volume comme en 2009 stimulée par la bonne dynamique de la consommation des ménages.

Les services représentent 59% de la valeur ajoutée en 2010, en baisse de 2 points par rapport à 2009. D'une manière générale, la valeur ajoutée créée par les services ralentit avec une croissance de 2,5% contre 3,7% en 2009.

Le secteur du BTP voit sa valeur ajoutée augmenter de 2,5% mais révèle des situations contrastées. Les grands

travaux d'aménagements soutiennent l'activité tandis que la construction de locaux s'essouffle.

Croissance réelle de la valeur ajoutée

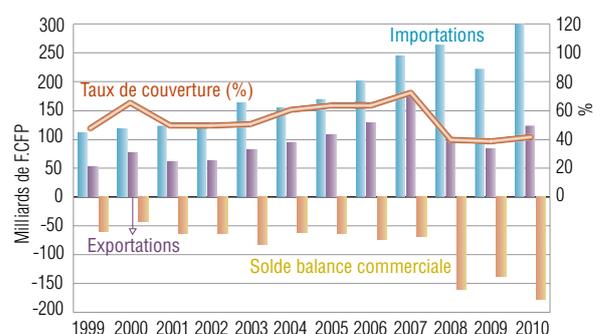


Creusement du déficit commercial

L'année 2010 voit une hausse importante des exportations due à la bonne conjoncture du marché du nickel. Elles augmentent de 40 milliards. Mais, la valeur des importations augmente encore plus vite (+78 milliards). Les importations de KNS pour la construction de l'usine du Nord représentent à elles seules près de 20% des biens importés. Les deux plus gros postes que sont les matériels d'équipement (dont les modules de construction de KNS) et les produits industriels enregistrent des croissances très sensibles. Par ailleurs la hausse de la facture énergétique (+44%) alourdit le poids des importations.

Ainsi, la balance commerciale se creuse de 39 milliards de FCFP et atteint un déficit record de 176 milliards de FCFP. Le taux de couverture s'accroît toutefois légèrement (41% contre 38% en 2009). Les ventes des produits du nickel représentent 95% des exportations en 2010. Les bonnes performances de ce secteur masquent le recul des ventes des autres produits calédoniens. En effet, les exportations hors nickel accusent une baisse de 13%. Les produits de la pêche et de l'aquaculture se vendent moins bien en 2010 après deux années favorables.

Balance commerciale et taux de couverture



CEROM

Le projet CEROM a pour objectif de contribuer au développement progressif de la capacité d'analyse des évolutions des économies ultra-marines. Les premiers travaux ont été menés sur l'économie guadeloupéenne, dès 2002. Un séminaire organisé en Polynésie française en mai 2004 a réuni, outre les trois premiers partenaires du projet (AFD, IEDOM, INSEE), des représentants de l'IEOM (Institut d'Émission d'Outre-Mer) et des instituts territoriaux de statistique (ISPF pour la Polynésie, ISEE pour la Nouvelle-Calédonie).

Le projet est bâti à partir de trois objectifs centraux :

- ▶ la conduite d'études macro-économiques (bilans macro-économiques, études sectorielles, simulations d'impact) ;
- ▶ l'élaboration de comptes économiques rapides, pilotée par l'INSEE ou les instituts de statistiques, permettant une évaluation des principaux agrégats comptables (PIB, consommation, investissement...) dès le milieu de l'année (n+1) ;
- ▶ la mise en place d'indicateurs synthétiques conjoncturels offrant des éléments précoces d'appréciation de la conjoncture ; ces travaux sont conduits par l'IEDOM-IEOM.

Le modèle TABLO adapté à la Nouvelle-Calédonie : MODELISEE

Le modèle TABLO est un modèle de type input-output quasi-comptable qui permet de projeter le dernier TES (Tableau des Entrée-Sorties) disponible de la comptabilité nationale en fonction d'hypothèses d'évolution en volume et en valeur, et grâce à un certain nombre de données connues dont :

- ▶ l'activité du nickel (production, exportations, prix) ;
- ▶ les résultats du commerce extérieur ;
- ▶ le nombre de salariés et le montant des salaires versés (estimés) par branche ;
- ▶ l'Indice des Prix à la Consommation détaillé ;
- ▶ certaines données relatives aux ménages.

Les publications de CEROM

- ◆ Études thématiques :
 - Les entreprises en Nouvelle-Calédonie (2011)
 - Les entreprises à La Réunion : 2000 – 2008 (2011)
 - Comparaison des prix entre la Polynésie française et la France métropolitaine en mars 2010 (2011)
 - Guyanne - Amapa : Mieux structurer les territoires pour intensifier les échanges (2011)
 - Mutations et évolutions de l'économie mahoraise à la veille de la départementalisation (2010)
 - Les défis de la croissance calédonienne (2008)
 - L'économie de Wallis et Futuna en 2005 : une économie traditionnelle et administrée (2008)
- ◆ Publications périodiques :
 - Tableaux de bord trimestriels : Guadeloupe, Martinique, Réunion, Guyane, Nouvelle-Calédonie, Polynésie française
 - Comptes rapides annuels : Guadeloupe, Martinique, Réunion, Guyane, Nouvelle-Calédonie.

Pour en savoir plus

www.cerom-outremer.org

www.isee.nc

www.icom.fr

www.afd.fr

“Bilan économique et social 2010” - ISEE

“La Nouvelle-Calédonie en 2010”, rapport annuel de l'IEOM

ISEE

Directeur de la publication : A. Gautier

Chargé de l'étude : R. Pidjot

Conception graphique : M. Messing Colmet-Daage

Réalisation : C. Gaillard